

Au rayon des antiquités

Michelle Chanonat

Number 173 (4), 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92196ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chanonat, M. (2019). Au rayon des antiquités. *Jeu*, (173), 4–6.

Au rayon des antiquités

Michelle Chanonat

La vieillesse est un lent naufrage, disait le général de Gaulle. Mais c'est une chronique d'une noyade annoncée pour ceux, et surtout celles, qui vivent sous les projecteurs — actrices, chanteuses et autres personnalités publiques — et qui font le bonheur et la richesse des chirurgiens esthétiques, tellement les signes de la vieillesse, plus encore que la vieillesse elle-même, sont une terrible menace.



© Philippe Geluck

Pourquoi cette angoisse de vieillir ? La peur de rester sur le carreau, de ne plus travailler, d'être *has been*, ou placardée à la retraite, avec un minimum garanti qui ne garantit, pour la plupart des bénéficiaires, que de ne pas mourir de faim (et encore, merci les banques alimentaires !). Mais pas seulement. Un rapport de Revera et de la Fédération internationale du vieillissement rapporte que « 63 % des aînés interrogés pour cette enquête affirment avoir été traités inégalement en raison de leur âge et [que] 35 % des répondant·es admettent avoir traité quelqu'un différemment pour la même raison¹. De plus, 8 Canadien·nes sur 10 (79 %) considèrent les personnes âgées comme moins importantes et plus souvent ignorées que les générations plus jeunes.² »

Dans une société dont les valeurs sont véhiculées par des corps lisses et en santé, que dis-je, où l'on glorifie l'image de la jeunesse, il y

a de quoi se sentir en péril. Qui disait : passé 50 ans, une femme devient transparente ? Pourquoi la fameuse « ménagère de 50 ans et plus » chère aux sondages devient-elle inemployable ? Parfois, on la congédie, parce qu'on veut «rajeunir l'équipe». Et vlan dans les dents.

Il y a des métiers qui vieillissent mal, comme la danse. Même si quelques chorégraphes osent montrer des corps « décrépis » — je pense à *Dancing Grandmothers* de la Coréenne Eun-Me Ahn, spectacle présenté en ouverture du FTA 2015 qu'on a trouvé si génial et si touchant parce qu'il mettait en scène des grands-mères dansantes, ou encore à la démarche de Thierry Thieû Niang, qui a chorégraphié *Le Sacre du printemps* avec des pensionnaires d'une maison de retraite —, on a tellement misé sur la relève que la catégorie sénior n'a plus d'espace ni pour créer, ni pour s'exprimer. C'est ainsi qu'on montre gentiment la porte à une chorégraphe de 62 ans en lui supprimant progressivement ses subventions. N'est pas Pina Bausch qui veut. Je ne connais rien de plus efficace que de supprimer ses revenus à une artiste pour

la faire taire, et la pousser vers une retraite et une condition encore plus précaire. C'est ainsi qu'un éditeur refuse le manuscrit d'une autrice de 54 ans parce qu'il préfère « donner la priorité aux jeunes auteurs ». C'est ainsi qu'une comédienne se verra refoulée d'un casting pour « manque de fraîcheur ». Cependant, on n'oubliera pas de s'extasier sur l'énergie d'une Monique Miller ou d'une Béatrice Picard, pour démontrer un grand sens de l'acceptabilité sociale et de l'inclusion parce que, finalement, il peut exister des personnes âgées fréquentables et intéressantes.

LE CAS DE LA SORCIÈRE

L'avantage d'être vieux ou vieille, c'est qu'on a déjà été jeune. Et que nous aussi, on a poussé pépé et mémé dans les orties pour prendre leur place, en affirmant haut et fort que l'on ferait mieux. Nous aussi avons dédaigné d'écouter celles et ceux de plus de 40 ans (mieux, on s'en méfait !) parce qu'ils étaient dépassés et ne connaissaient rien à rien. Nous aussi avons regardé les vieilles personnes avec condescendance, pitié et énervement, on les trouvait ralenties, encombrantes et chiantes.

1. Cette proportion grimpe à 42 % chez les gens de 18 à 32 ans et à 43 % chez ceux de 33 à 45 ans.

2. Revera et Fédération internationale du vieillissement, 2014.



Ça grogne chez les vieilles trognes, mise en scène et scénographie de Philippe Zarch (Cie Malgraine, France, 2019). Sur la photo : Daniëlle Pasquier. © Natacha Belova



Tout inclus de François Grisé, mis en scène par Alexandre Fecteau (coproduction Porte Parole et Un et un font mille), présenté au Théâtre la Licorne en septembre 2019. Sur la photo : François Grisé et Marie-Ginette Guay (en répétition).

Les vieilles femmes ont toujours fait peur. Combien d'entre elles, en des temps finalement pas si reculés, ont fini leurs jours sur un bûcher, accusées de sorcellerie ou de toutes sortes d'inepties, simplement parce qu'elles étaient vieilles et effrayaient les petits enfants ?

Le cas de la sorcière mérite qu'on s'y arrête un peu. Dans son essai *Sorcières: la puissance invaincue des femmes*³, Mona Chollet souligne que c'étaient les veuves, les célibataires et les vieilles qui étaient persécutées pendant la Renaissance; des femmes qui n'étaient plus sous l'autorité d'un homme, qui n'étaient

3. Éditions La Découverte, 2018

plus utiles à la société parce qu'elles ne pouvaient plus travailler ni faire des enfants et «qui n'étaient plus agréables à regarder». Au 19^e siècle, la sorcière est représentée sous des traits hideux, avec un chapeau pointu et un nez crochu, ce qui n'est pas sans rappeler les caricatures antisémites. Elle ne devient acceptable qu'à partir du 20^e siècle, «bien-aimée» à la télévision et au cinéma. Mais, dans ce cas, elle est blonde, jeune et jolie. Ce n'est pas ce qui nous intéresse.

Revenons donc à nos vieilles mochetés et aux arts de la représentation. Là aussi, l'égalité homme-femme a du plomb dans l'aile. Disons-le crûment: un acteur a plus de chances de mourir en scène qu'une de ses

conscœurs, pour la simple et bonne raison que, passé un certain âge, elles n'intéressent plus les metteurs ou les metteuses en scène— hormis quelques glorieuses exceptions, nous sommes d'accord. Après 50 ans, monsieur est un séducteur aux tempes argentées (les rides de George Clooney sont tellement sexy...) et madame, une vieille peau qu'il faut remonter, *botoxer*, *lifter*, sans quoi c'est chômage assuré. Bien sûr, peu de rôles du répertoire sont écrits pour des actrices vieillissantes (à part *Les Chaises* de Ionesco, où la Vieille a 94 ans—c'est précisé dans les didascalies— mais, la plupart du temps, ce rôle est confié à une jeune de 50 ou 60...). Et, quand personnage féminin âgé il y a, ce sont des veuves assommantes, des mères castratrices, des belles-mères imbuables. Le théâtre de création ne leur fait guère plus de place, à l'exception de Michel Tremblay avec son *Albertine* et ses nombreuses frangines, voisines et belles-sœurs, ou Fabien Cloutier et sa Jocelyne partant à la retraite. Trop souvent, l'interprète n'a pas l'âge de son personnage; on préfère vieillir des jeunes que rajeunir des vieilles. Quel âge avait Chantal Dumoulin quand elle interprétait la grand-mère de *Pacamambo*? Bref, l'âgisme ne serait-il que du sexisme déguisé ?

Évoquant notre société vieillissante, les journalistes et autres faiseurs et faiseuses d'opinions ne peuvent retenir un trémolo inquiet dans la voix. On a tous et toutes entendu parler du péril gris ou blanc: «Ouin, ça va nous coûter cher en cotisations pour les retraites!» Pourtant, dans les salles de spectacle, on est bien aise de l'accueillir, ce péril gris-blanc, et de lui vendre des abonnements, même à prix réduit pour les membres de la FADOQ. D'ailleurs, pour certains théâtres, les années qui viennent vont être riches en défis en ce qui concerne le développement de public!

Enfin, pour ne pas conclure, gardons à l'esprit que le plus beau compliment qu'on puisse faire à une femme, c'est: «Tu ne fais pas ton âge.» On n'est pas sorties de l'auberge. •